

## Table des matières

1	La photographie	7
2	Christophe veut en savoir plus long	19
3	Les révélations de Madame Pommerose	29
4	Une grande découverte	45
5	Le secret de M. Jolly	59
6	Un nouvel indice	77
7	Où Sylvie apprend toute la vérité	91
8	Un entretien important avec grand-papa	103

# 1

---

## La photographie

Installé près de la vieille cheminée, grand-papa Harris venait de s'assoupir dans son fauteuil à bascule. Ses lunettes avaient glissé sur le bout de son nez et son journal reposait sur ses genoux. Mais Christophe l'observait, car même quand il le croyait profondément endormi, grand-papa, d'un œil entrouvert, le surveillait.

Doucement Christophe se laissa glisser de sa chaise et, sur la pointe des pieds, risqua quelques pas à travers la pièce. Dans cette maison ancienne, certaines planches du parquet craquaient lamentablement. Il fallait donc avancer à pas de loup. Par bonheur Christophe était petit et léger pour ses dix ans, ce qui lui permettait souvent d'arriver à ses fins. Cette fois

encore, la respiration profonde et régulière de grand-père promettait le succès. Ne vous imaginez pas que Christophe eût quelque sottise en tête. Loin de là ! Il s'exerçait simplement à se déplacer sans bruit dans l'espoir d'être un jour un détective sans pareil qui attraperait beaucoup de voleurs.

Parvenu devant le grand dressoir de style ancien, il commença ses investigations. Sur le premier rayon, il trouva une maisonnette à deux portes. Sur l'une d'elles, on lisait PLUIE et sur l'autre SOLEIL. Un fermier ventru, en ciré noir, sortait du côté pluie, tandis que sa femme, en bonnet jaune et grand tablier blanc, restait à l'intérieur, côté soleil. Christophe s'amusa un moment à les faire pirouetter. Puis, un peu plus haut, il aperçut deux bœufs en bois sculpté qu'il caressa. Mais les minutes passaient, il leva un nez curieux sur le dernier rayon trop haut pour lui.

Il approcha une chaise avec mille précautions et retint son souffle lorsqu'elle geignit sous son poids. Par bonheur, grand-papa dormait toujours ! Six assiettes de porcelaine, peintes à la main, s'alignaient dans le fond.



Elles représentaient des scènes du Japon. Le miroitement d'un objet en métal intrigua Christophe qui se dressa sur la pointe des pieds pour mieux voir. Une photo encadrée, posée à l'envers s'égarait parmi la vaisselle. Pourquoi l'avait-on mise là-haut et non pas sur le piano avec les autres? Christophe s'enhardit et l'empoigna. La curiosité l'emporta sur la prudence et il bouscula une petite amphore en cuivre qui roula sur le sol avec fracas.

Grand-papa se réveilla en sursaut et s'écria d'une voix sévère :

— Que fais-tu là-haut, Christophe ?

— Je regardais seulement, répondit le garçonnet effrayé.

— Tu fais plus que de regarder, me semble-t-il. Qu'as-tu dans les mains ?

Christophe contempla le cadre et expliqua :

— C'est le portrait d'un monsieur, grand-papa.

En effet, un visage sympathique, ouvert et souriant, au large front encadré d'une épaisse chevelure ondulée, vous invitait par ses yeux pétillants de gaieté à faire plus ample connaissance.

Tout à coup Christophe s'aperçut que les yeux de grand-père, habituellement si doux, lançaient des éclairs de colère, et une voix furibonde lui cria :

— Pose cela où tu l'as pris, Christophe, immédiatement, tu entends. Tu n'as pas à fouiner chez moi.

Christophe replaça le cadre d'argent là où il l'avait pris et sauta sur le plancher. Se sentant en disgrâce, il fixa le sol, tout penaud, les mains dans les poches.

— Pardon, grand-papa, murmura-t-il.

Pas de réponse.

Christophe se hasarda à lever les yeux et remarqua qu'une grande tristesse remplaçait la colère de tout à l'heure. Instantanément, les yeux sombres de Christophe se remplirent d'une profonde sympathie.

— Est-il mort, grand-papa ? demanda-t-il doucement.

— Quoi, mort ? Comment pourrais-je le savoir ? Il est parti il y a sept ans et depuis lors, plus un mot. De toute façon, ton oncle Frank est mort pour moi. Qu'il soit ici ou ailleurs, je ne veux plus que son nom soit prononcé dans

ma maison. Maintenant, Christophe, il est l'heure de rentrer chez toi. Ne te tracasse pas pour une histoire qui ne te concerne pas. Va mon garçon. Boutonne bien ton manteau, comme tante Isabelle te l'a dit, car le vent est très froid.

Docilement, Christophe boutonna son manteau jusqu'au cou, bien que la maison de sa tante ne fût qu'à cinq minutes de là. Une fois dehors, il marcha lentement, courbé contre le vent et si perdu dans ses pensées qu'il ne remarqua pas sa cousine et buta contre elle.

— Voilà ce qui arrive lorsqu'on avance en fermant les yeux, sermonna-t-elle. Je viens te chercher pour le thé.

— Je sais rentrer tout seul ! s'écria Christophe d'une voix irritée.

Sa cousine Sylvie, comme toutes les filles, était bien gentille, mais elle avait une façon exaspérante de le traiter en petit garçon. Elle n'avait que onze ans, pourtant elle assurait à qui voulait l'entendre qu'elle allait sur ses douze ans. Grande pour son âge, avec de longues tresses blondes et des yeux bleus, elle